

Christine Dormoy donne de Novarina une vision «underground».

Dans les profondeurs de l'écriture

Ajour
de Valère Novarina, m.s. Christine Dormoy, Cave du pape de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.
Jusqu'au 15 juillet, à 16h,
et les 13, 15 et 18 juillet à 18h 30.

La dernière création de Valère Novarina se donne en grand dans la cour du palais des Papes, devant un mur de 2000 spectateurs, tandis qu'à quelques kilomètres de là, dans une cave, se joue celle de Christine Dormoy, à partir du même Novarina. Comme un contrepoint sur les cuisines de l'écriture.

Sa mise en scène ne porte pas sur une pièce de l'écrivain, mais sur un texte théorique, extrait de *Lumières du corps* (POL). «J'entre dans l'œuvre par un rai de lumière transverse», dit Christine Dormoy, qui tâte du Novarina depuis 1995 (*Le Danseur disparu*). Quoi de plus adapté qu'une caverne, image d'un antre de création où se forge la langue.

Dans cet espace confiné, les spectateurs happent la musique des mots qui parlent de la métaphysique des mots. Au centre exact, entre le public partagé par une raie bien droite, un homme allongé lit, le livre tenu à bout de bras, puis plus tard en fœtus, postures rituelles de la lecture.

Sur le plafond de la voûte est projeté un A, comme alpha, ou ajour. Il est question de texte, de langage, de théâtre. Si le texte peut être décortiqué comme un cadavre sur une page, son esprit ne se touche pas par le scalpel, «c'est le souffle donné par toi, lecteur». Ce souffle est figuré par l'accompagnement d'un violon et par la voix d'une chanteuse. Spé-léologue du langage, l'homme (Philippe Dormoy, tout en densité) allume sa lampe frontale pour explorer le lieu. A ses côtés, un aide muet, à la gestuelle empressée et comique. Un trou s'enfonce dans les entrailles de la caverne, dont Christine Dormoy a décidément tiré le plus grand parti.

Quoi de plus concret que la pierre, sous forme de cailloux, que ramène le lecteur-exploreur? Aux spectateurs, il est demandé de souffler dessus, avec les égards dus aux offrandes. L'effet est assuré. Trouées dans la pierre, trouées entre les mots. C'est des vides que le langage tire son énergie, nous dit Novarina: «[...] la matière du langage est aérée, percée, aérienne, ouvertes de passages, criblée de sens, pleine d'ajours.» ◀